

La réussite scolaire en milieu populaire

QUELQUES PISTES D'INTERVENTION

L'objectif de la recherche que nous présentons est de faire émerger un ensemble de caractéristiques particulières aux familles et aux enfants de milieux socioéconomiquement faibles qui connaissent du succès à l'école.

L'origine sociale des élèves, c'est un fait maintenant établi, constitue le premier facteur influençant le phénomène de la réussite ou de l'échec scolaire. Pourtant, il ne s'agit pas là d'un déterminisme – au sens strict du terme – et certains jeunes, issus de milieux socioéconomiquement faibles, parviennent à mener à terme leur scolarisation. Comment saisir de tels cheminements? Que se passe-t-il dans la vie de ces jeunes garçons et de ces jeunes filles qui

maire puisque c'est là, déjà, que se dessinent les contours de l'abandon ou de la réussite à l'école. Elle s'est faite en milieu populaire parce que dans ce milieu, les jeunes sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés.

Les modèles familiaux en milieu populaire se caractérisent beaucoup plus par leur diversité que par leur homogénéité. Dans notre échantillon, les parents dont les enfants connaissent des difficultés scolaires sont nettement

Une représentation positive de la vie scolaire

Dans l'ensemble, les jeunes en situation de réussite scolaire entretiennent une vision positive de l'école, du personnel enseignant et de l'apprentissage. L'école, « ce n'est pas une prison, ni un lieu de loisir, c'est un lieu de travail. On est ici pour apprendre », nous disent Frédérique et quelques autres, qui sont prêts à consentir les efforts pour y par-



puisse expliquer qu'ils échappent à certaines contraintes structurelles liées à leur milieu d'origine?

C'est avec ces questions en tête que nous avons entrepris une recherche sur « les dynamiques familiales chez les élèves du primaire en milieu populaire »¹. L'enquête a porté sur les familles afin de saisir à la maison, les rapports qu'entretiennent les parents et les jeunes à l'univers scolaire. Elle s'est déroulée au pri-

moins scolarisés que les autres. Par contre, la situation d'emploi ou encore le fait de vivre dans une famille monoparentale ou recomposée n'ont pas d'impact apparent sur le rendement scolaire des jeunes. Enfin, les témoignages mettent en évidence un investissement maternel dans le suivi scolaire beaucoup plus soutenu que celui des pères. Nous pouvons parler à cet effet d'un axe mère/enfant de la réussite scolaire.

venir. Leur appréciation du personnel enseignant va dans le même sens. Ainsi, ces propos de Marie-Ève, d'origine haïtienne : « La plupart [des enseignants] nous encouragent à bien travailler. Ils ont plus une attitude d'ouverture, ils nous écoutent ». La mère de Martin fait le point : à l'école, « mes enfants ne sont pas des numéros ».

Les critiques à l'endroit de l'école ne sont pas tout à fait absentes de leurs

représentations, mais les jeunes en situation de réussite s'accordent à voir une utilité concrète à toutes les matières qu'on leur enseigne. L'anglais, « c'est utile pour voyager plus tard », dit l'un pendant qu'une autre explique comment, en haute couture, les mathématiques lui seront nécessaires dans la confection de patrons. *A contrario*, Yannick – en difficulté – se demande à quoi sert d'étudier le français : « On sait parler pareil », dit-il.

Des pratiques fréquentes de lecture

« Je lis beaucoup. Les bandes dessinées comme Tintin. Les livres d'aventures. Parfois, je me couche tôt pour lire », confie Élise. Ariane, quant à elle, puise dans ses lectures des modèles adultes qu'elle admire. Les jeunes qui ont manifesté leur attrait pour la lecture comme activité de loisir sont en situation de réussite, ce qui n'est pas le cas des élèves en difficulté. En milieu défavorisé, les pratiques de lecture sont généralement moins répandues, surtout chez les garçons.

Des élèves motivés

Les jeunes qui réussissent présentent divers signes de motivation. Ils ont aussi réfléchi sur les façons d'améliorer leurs résultats : être attentifs en classe, demander l'aide du professeur ou d'un ami, faire des efforts supplémentaires. À l'opposé, les jeunes en difficulté montrent tous des signes de démotivation. Pour eux, l'école « c'est plate » et leur objectif se limite souvent à « passer leur année ».

L'incidence de la violence

Les garçons en difficulté scolaire de notre échantillon recourent à la violence pour régler certains problèmes, que ceux-ci surgissent à l'école ou à la maison. Yannick, 12 ans, raconte : « J'ai fait un trou dans le mur en donnant un coup de poing dedans. Ça a l'air que j'ai failli frapper la blonde de mon père ». Pierre-Luc définit sa bande d'amis : « C'est surtout les plus forts. Comme moi. Je fais partie d'une gang ».



L'équipe qui a participé à cette recherche était composée de Jean-Claude St-Amant, professionnel de recherche, Monique Gauvin, éducatrice auprès d'une clientèle majoritairement composée de garçons du Centre jeunesse de Québec, Madeleine Quintal, psychologue dans une école primaire de la basse-ville de Québec, Claudette Gagnon, chercheuse et enseignante, Pierrette Bouchard, professeure en éducation à l'Université Laval, membre du CRÉRES et chercheuse principale et Richard Carrier, consultant clinique.

Photo : Clément Allard

Un rapport positif à l'avenir

La représentation positive de l'école transparait dans le rapport à l'avenir. Les projets passent par des aspirations scolaires élevées, appuyées par des attentes fortes des parents quant au développement intégral des enfants. Entretenir des aspirations élevées, anticiper son futur et élaborer des projets en ce sens, enfin, avoir confiance en l'avenir sont des indices qui se retrouvent exclusivement chez les jeunes en situation de réussite, alors que les autres n'élaborent que peu sur la question ou présentent un rapport à l'avenir ajusté à la baisse. Ainsi, Joël qui souhaite avoir « une bonne maison et un beau jeep, des enfants et une femme ». L'avenir de ce dernier se pense en termes de possessions.

Les jeunes qui ont manifesté leur attrait pour la lecture comme activité de loisir sont en situation de réussite, ce qui n'est pas le cas des élèves en difficulté.

L'unité de points de vue entre les parents

Martin dit de ses parents : « Les deux me soutiennent beaucoup sans mettre de pression ». Ce témoignage illustre une constante dans les résultats de la recherche : dans les familles biparentales où nous retrouvons une unité de points de vue entre les parents, les enfants sont en situation de réussite scolaire.

Des parents démocratiques et des enfants autonomes

Les (ou le) parents exercent une supervision parentale, assurent un soutien affectif à l'enfant et entretiennent avec lui une bonne communication. Ils adoptent un style démocratique avec les enfants, invitant la discussion, plutôt qu'un style autoritaire ou de laisser-aller. « Quand ses notes diminuent, je lui demande qu'est-ce qu'elle va planifier pour augmenter ses notes la prochaine étape. Nous responsabilisons les enfants », explique la mère de Frédérique. « Jamais ma mère ne me rappelle de faire mes devoirs, dit Élise. Je choisis mes amis, mes vêtements ainsi que les activités. Les heures de sortie sont déterminées par les parents. Le soir, je ne sors pas dehors, mais je com-



Quelques pistes d'intervention

La comparaison des caractéristiques des enfants fait ressortir quelques pistes d'intervention.

Nous avons fait les constats suivants.

1^{er} constat

Certaines familles privilégient les échanges et la discussion au contrôle et à l'imposition d'idées. Dans un contexte démocratique, les enfants développent de la confiance en soi et de l'autonomie.

• Intervention

L'école et les parents pourraient encourager la prise en charge graduelle par les enfants des responsabilités liées à la réalisation des travaux scolaires et à la gestion du temps. Les parents qui manifestent de l'intérêt envers l'enfant dans l'exercice de cette autonomie continuent de suivre - en assurant l'enfant d'une présence attentive, affectueuse et constante - la réalisation des travaux scolaires.

2^e constat

Les jeunes en situation de réussite éprouvent du plaisir à apprendre et reconnaissent compétences et qualités humaines à leurs enseignantes et enseignants. L'école est d'abord pour eux un lieu d'apprentissage où toutes les matières enseignées prennent un sens concret.

• Intervention

L'école et les parents peuvent contribuer : tenir des propos encourageants sur la scolarisation, valoriser le plaisir d'apprendre, reconnaître la richesse qu'apporte le multiculturalisme de l'école, enfin encourager les liens positifs avec le personnel enseignant. Celui-ci pourrait rappeler plus souvent les applications concrètes des matières étudiées.

3^e constat

Si des difficultés se présentent, les jeunes en réussite connaissent certains moyens d'y remédier.

• Intervention

Tenir les parents au courant de l'évolution scolaire de l'enfant s'impose comme préalable. Les adultes peuvent insister sur la satisfaction éprouvée à la suite des succès de même que sur les moyens à prendre pour remédier aux difficultés. Les solutions apportées par les enfants eux-mêmes ont beaucoup plus de chances de succès.

4^e constat

En milieu populaire, le désir d'émancipation peut provoquer une motivation tout à fait stimulante. Les jeunes en situation de réussite ont déjà réfléchi à leur avenir et leurs aspirations scolaires et professionnelles sont élevées. Leurs parents témoignent d'une grande confiance dans les capacités de leur enfant et aspirent à son développement intégral, à sa réussite éducative et sociale.

• Intervention

Dès le primaire, l'école et les parents peuvent encourager les enfants à préciser des projets d'avenir. Le fait que les enfants envisagent de faire des études prolongées augmente leur motivation et leurs chances de succès.

5^e constat

Dans toutes les familles où l'enfant connaît du succès, l'axe mère/enfant est très présent. Celui-ci renforce le lien avec l'école. La relation prend différentes formes : soutien affectif, confidences, discussions, encouragements. Les mères n'hésitent pas à se servir de leurs propres expériences pour motiver les enfants. L'investissement maternel s'appuie sur un soutien constant à l'apprentissage et au développement. Finalement et surtout, il est quotidien.

• Intervention

La relation mère/enfant constitue un projet éducatif en soi. Ce projet fait appel à des interventions dont d'autres parents, hommes et femmes, pourraient s'inspirer. Il repose, entre autres, sur le développement de complicités, tout en respectant les champs de responsabilités des parents ou de l'école.

6^e constat

Chez les élèves en situation de réussite, la lecture est largement présente. Les jeunes la pratiquent au-delà des lectures obligatoires. La lecture développe l'imaginaire, tout en outillant sur le plan scolaire.

• Intervention

Le développement du goût pour la lecture doit commencer le plus tôt possible. Les parents, pères et mères, qui ont l'occasion de lire aux enfants y par-

ticipent de façon certaine. L'école peut inciter à l'emprunt de livres dans les bibliothèques. De même, les échanges autour de l'actualité peuvent encourager la lecture des journaux et des revues et provoquer des échanges stimulants.

7^e constat

Les jeunes en situation de réussite scolaire ont conscience des inégalités entre les femmes et les hommes et le manifestent par une ouverture vers des pratiques plus égalitaires. Pour ces jeunes, les femmes et les hommes devraient avoir les mêmes droits.

• Intervention

Les stéréotypes enferment les enfants dans des rôles prédéterminés et limitent le potentiel de chacun. Ils étouffent l'esprit critique nécessaire à la réussite à l'école. Par leurs idéaux d'émancipation, d'indépendance et d'égalité, les interventions contre les stéréotypes ouvrent le champ des possibilités de réalisation individuelle et sociale. En milieu populaire, elles permettent aussi de combiner l'émancipation de classe et de sexe dans un projet de scolarisation qui brise les barrières. Il existe encore de la ségrégation sexuelle dans les cours de récréation des écoles primaires, davantage encore en milieu défavorisé (Gagnon, 1999). Dans ce contexte, des actions seraient appropriées et il est souhaitable que les hommes s'impliquent aussi dans ces projets.

8^e constat

Les garçons en difficulté scolaire se servent davantage de la violence comme voie de règlement des conflits. Il en résulte souvent de la perte de confiance, un renforcement des contrôles et du découragement de la part du personnel enseignant et des parents.

• Intervention

Si les comportements perçus comme masculins contribuent à hausser l'estime de soi d'une majorité de garçons et à augmenter leur popularité, ils les distancient en même temps des comportements de réussite scolaire. Les interventions contre la violence doivent insister sur d'autres modèles à proposer aux garçons.

prends ». Le témoignage du père de Frédérique va dans le même sens : « À partir de la quatrième année, on ne suit plus rien. Par contre, on questionne. »

Les propos de la mère de Viviane - élève en difficulté - montrent un contraste frappant : « Des fois, je la comprends qu'elle n'allume pas, c'est plate. Comme certains volumes en géographie, je les lis et je ne trouve pas ça intéressant moi-même ».

Les enfants en situation de réussite font preuve d'autonomie dans la gestion de leur temps de travail et de leur temps de loisir.

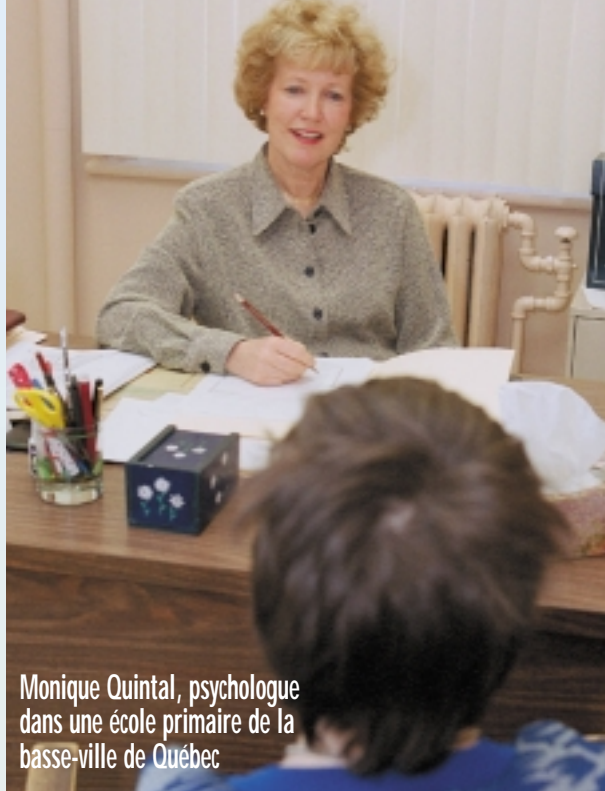
Une histoire scolaire difficile des parents ne montre pas de lien avec la valeur accordée à la scolarisation des enfants. Par exemple, certaines expériences antérieures malheureuses servent plutôt à stimuler davantage : « J'aurais aimé faire des études en médecine, confie la mère d'Élise. Mais mes parents n'avaient pas assez d'argent. » La mère de Régine avoue qu'elle-même « a toujours détesté l'école » mais, depuis son propre retour aux études, elle insiste auprès de sa fille sur l'indépendance que procure le diplôme.

Une représentation égalitaire des rapports entre hommes et femmes

Être un homme, selon Martin, c'est « être autonome et capable de faire ses affaires ». Dans la maison, il participe aux tâches ménagères. Pour sa part, Ruth admire « les syndicalistes, les féministes et les femmes musulmanes [pour leur courage et leurs luttes] ». Tous les parents d'enfant en situation de réussite scolaire font une analyse critique des rapports entre les hommes et les femmes tels qu'ils sont vécus dans notre société. Cette vision, tous les jeunes en situation de réussite scolaire de notre échantillon la partagent.

Ainsi, Martin prend position : « Il y en aura toujours qui vont dire que les femmes ne peuvent pas faire certains métiers, mais je ne suis pas de cet avis ». Il sait qu'il y a plus d'hommes que de femmes dans les meilleurs emplois, mais « c'est ce [qu'il] trouve plate ». De même, Ariane sait que l'initiative de draguer ne revient à aucun des

Les jeunes qui connaissent des difficultés à l'école entretiennent des visions stéréotypées du rôle des hommes et des femmes en société.



Monique Quintal, psychologue dans une école primaire de la basse-ville de Québec

Photo : Clément Allard

deux sexes, « même si les gars le font le plus » et que l'homosexualité, « c'est un choix [que l'on doit respecter] ». Reste-t-il encore du chemin à faire? « Ça ne se réglera pas avec des *Tylenol!*, répond Raoul. Les femmes ont les mêmes droits que les hommes. »

Les parents des jeunes en situation de réussite vont dans le même sens. Le père d'Ariane estime par exemple qu'« il y a trop d'hommes qui se déresponsabilisent ». La mère de Martin a parlé à son fils des luttes des femmes pour l'obtention du droit de vote et celle de Raoul, de la nécessité de se battre contre les préjugés sexistes.

Les limites des stéréotypes sexuels

Les jeunes qui connaissent des difficultés à l'école entretiennent des visions stéréotypées du rôle des hommes et des femmes en société, conceptions que l'on rencontre aussi chez leurs parents.

Viviane, dont la mère estime qu'« elle n'est pas trop portée sur l'académique », croit que ce sont les femmes qui ont les meilleurs emplois dans la société. Quant au sens à donner à « être un homme ou une femme », Pierre-Luc, en difficulté scolaire, explique : « Je ne sais pas quoi dire. Une femme, elle fait le ménage à comparer à l'homme ».

Conclusion

Trop souvent, l'origine sociale modeste des élèves a constitué l'explication ultime pour rendre compte des difficultés scolaires. Dans certains cas, ce type d'analyse a pu avoir des effets paralysants et conduire vers le fatalisme ou la passivité. Il ne s'agit pas de nier les impacts négatifs de la pauvreté dont les effets dépassent la non-possession de biens pour se loger au cœur même des interactions sociales. Mais nous avons vu que d'autres facteurs, telles certaines dynamiques familiales, interviennent pour modifier ce processus.

Les résultats présentés soulignent plutôt la nécessaire interdépendance entre l'école et la famille. De ce point de vue, et à l'image de l'enfant lui-même dont les expériences forment un tout, la vie familiale constitue une partie intégrante du « système scolaire » en ce qu'elle structure les chances objectives de réussite à l'école. Le milieu social d'origine devient alors un point de repère pour cibler les interventions en vue de favoriser la réussite et, à long terme, lutter contre la pauvreté.

Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant

1 Les renseignements méthodologiques de cette recherche sont disponibles sur le site Internet de *Nouvelles CEO*, www.ceq.qc.ca

Pour en savoir plus :

BOUCHARD, P., J.-C. ST-AMANT, M. GAUVIN, M. QUINTAL, R. CARRIER et C. GAGNON, (à paraître) *Dynamiques familiales, échec et réussite scolaires chez des élèves du primaire en milieu populaire*, Sainte-Foy, Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire, Série Études et recherches.

BOUCHARD, P., N. BOUCHARD, J.-C. ST-AMANT, et J. TONDREAU (1996). *Modèles de sexe et rapports à l'école. Guide d'intervention auprès des élèves de troisième secondaire*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 124 p.

GAGNON, Claudette (1999). *Pour réussir dès le primaire Filles et garçons face à l'école*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 176 p.